effroi, les suites funestes de la fermentation universelle que les anonymes effrénés ont excitée dans le royaume ? „

„ *Il fut un tems où l'amour des François pour leur roi ne connoissoit point de bornes ; bien loin de chercher à discuter, à consulter, encore moins à limiter les droits & les prérogatives de la couronne, nos peres aimoient à multiplier les témoignages de leur zèle, de leur obéissance, de leur dévouement au monarque ; la tendresse les attachoit au souverain encore plus que le devoir. Hé ! qui jamais mérita mieux les sacrifices les plus absolus de la part de ses sujets, que le roi sensible & populaire que Dieu nous a donné ? Il ne vit que pour la félicité de ses peuples ; il veut regner sur nos cœurs, plus que sur nos biens & sur nos personnes.* „

„ *Heureuse la monarchie où le souverain & la nation se disputent à l'envi la gloire de s'immoler l'un aux intérêts de l'autre. La prospérité publique repose sur l'autorité du souverain ; elle en est inséparable, & le peuple dont le monarque voudroit non-seulement aux dépens des jouissances plus séduisantes que réelles du trône, mais par de plus grands sacrifices, assurer le repos & le bonheur de ses sujets, ne doit connoître qu'une crainte, celle de donner des bornes trop étroites aux droits inaliénables & sacrés de la souveraineté.* „

„ *Hélas ! nos très-chers freres, qu'elle est différente d'elle-même, cette monarchie Française, le plus beau domaine de l'Eglise catholique, le berceau des héros, l'asile des rois, la patrie des sciences & des arts ! Les princes du sang royal, fugitifs chez les nations étrangères ; la discipline militaire égarée ; le citoyen armé contre le citoyen ; un système d'indépen-*